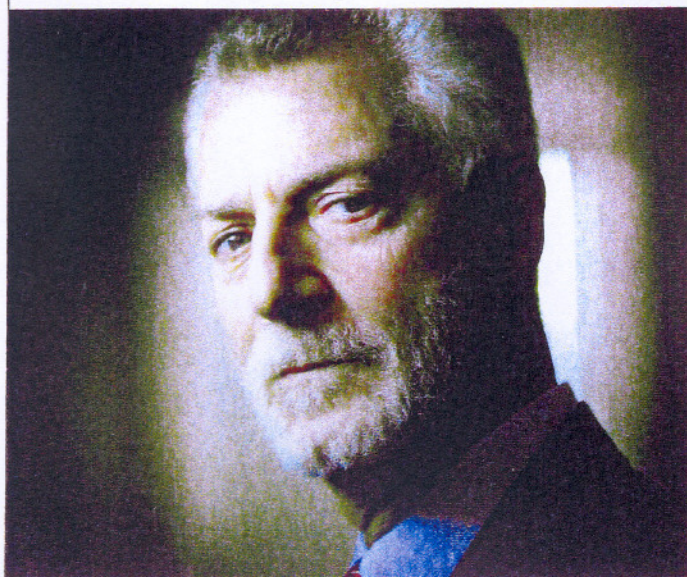


# Roger Polani



THOMAS GOIGNY

« Rien qu'au bruit du palais Brongniart, on sentait si le marché était haussier ou baissier. »

J'ai contracté le virus de la finance très jeune. Mon premier investissement en Bourse a porté sur la société Sprague Electronic, aux alentours de 1960, quand j'avais 16 ans. J'étais bon en mathématiques et je me suis tourné vers les classes préparatoires aux grandes études scientifiques (maths sup., maths spé.), puis j'ai intégré l'École supérieure des travaux publics. Finalement peu attiré par le métier d'ingénieur, j'ai rejoint GMV Conseil, un cabinet de conseil en marketing d'une trentaine de personnes, qui recherchait des profils d'un certain niveau à l'esprit curieux. En 1968, cette activité balbutiante en France m'a permis de cultiver un côté « touche à tout » en m'intéressant à de multiples secteurs (agriculture, banque...) : un avant-goût de mon futur métier de gérant. Dès ce moment, j'ai commencé à gérer de l'argent pour des proches, avec, déjà, un intérêt marqué pour les petites sociétés. Le grand saut, je l'ai fait en 1974, lorsque Michel Nouailhetas, l'agent de change de mon beau-père, m'a proposé de le rejoindre comme remisier. Je gérais des petits portefeuilles et je touchais environ le quart des frais de courtage sur les ordres transmis.

**Roger Polani, 63 ans**, est diplômé de l'École supérieure des travaux publics. Il est gérant de portefeuille depuis 1974. Son premier fonds commun de placement, RP Sélection Internationale, a été créé en 1986 et a réalisé une performance de 990 % depuis.

**Depuis 1999**, Roger Polani est directeur général de la Société privée de gestion de patrimoine (SPGP), où il gère aujourd'hui quelque 800 millions d'euros, soit environ 40 % des encours de la société.

A cette époque, les boursiers se rencontraient autour de la corbeille installée dans la grande salle du palais Brongniart et la séance ne durait que deux heures, de 12 h 30 à 14 h 30. Les cours étaient portés au fur et à mesure sur un grand tableau, à la craie : l'ouverture de séance (inscription des premiers cours) durait ainsi plus d'une demi-heure.

**Au début des années 1980** sont apparues les premières SICAV, puis les FCP, beaucoup plus simples à créer. J'y ai rapidement vu un intérêt, en matière de souplesse de gestion et de frais de courtage, et j'ai lancé en mars 1986 mon premier fonds, RP Sélection Internationale, sur lequel j'ai progressivement fait basculer mes clients. Mon pire souvenir de gérant date d'une dizaine d'années plus tard. La charge Nouailhetas avait été vendue en 1988 à la banque Pallas, devenue Pallas Stern, laquelle a déposé son bilan en juin 1995 avec pour fâcheuse conséquence un blocage des comptes de mes clients pendant six mois. Quand notre entité a été reprise par la banque Bruxelles Lambert (BBL), j'ai pu reprendre mon métier et seuls quatre de mes deux cents clients ont fermé leur compte. Ensuite, la BBL a été absorbée par ING. Je me suis retrouvé au sein d'un groupe de 80 000 personnes, et le goût des structures à taille humaine m'a rattrapé !

En décembre 1999, j'ai intégré, avec mes fonds, soit un encours de 800 millions de francs environ, la Société privée de gestion de patrimoine, qui a de ce fait changé d'échelle. C'était la bulle Internet et je me souviens d'une semaine de janvier 2000 au cours de laquelle mon fonds RP Sélection carte blanche a progressé de 12 % ! Mon nom a commencé à être cité par la presse financière, notamment parce que j'ai su conserver une bonne partie de mes gains lors de l'éclatement de la bulle. Mais ma clientèle reste pour l'essentiel constituée de particuliers arrivés par le bouche-à-oreille. Aujourd'hui, la Bourse n'a plus grand-chose à voir avec celle de mes débuts. A l'époque, en entrant dans le palais Brongniart, on sentait au seul bruit qui se dégageait de la corbeille si le marché était haussier ou baissier. Aujourd'hui, tout se passe par téléphone et écrans interposés. On peut intervenir sur le marché toute la journée, mais cette facilité est à double tranchant et peut conduire à la précipitation. En 1974, on passait la matinée à réfléchir, à préparer sa séance. Et chaque soir, la sortie en kiosque, vers 18 heures, des journaux financiers (*L'Information*, *Le Nouveau Journal*) permettait de faire le bilan. En 2007, l'information est devenue abondante et circule plus vite. Paradoxalement, cela rend le métier plus complexe car il est nécessaire de l'interpréter et de la hiérarchiser très rapidement.

Propos recueillis par  
Emmanuel Schafroth